





# RENCONTRES

**LAURA STEIL**

Dancing des années 1950/1960

**MARYNA ROZHKO**

Leben zwischen zwei Welten

**JEAN HALSDORF**

Une nouvelle partition

# DANCING DES ANNÉES 1950/1960

## Alors on danse !

### INFO ARTICLE

© Texte: Jean-Marc Streit

© Photos: Ville d'Esch /  
Emile Hengen

*Chercheuse au Centre d'Histoire Contemporaine et Digitale (C2DH), dans le cadre du projet Popkult60 (FNR/DFG), Laura Steil, anthropologue de formation, se penche sur les dancings qui ont fait bouger nos aïeux à la grande époque dansante des Trente Glorieuses. Et plus particulièrement des salles qui animaient alors la rue d'Audun.*

Le projet a germé dans le terreau des souvenirs de sa grand-mère. Quand cette dernière racontait à sa petite-fille les après-midis et soirées à partager les pistes de danse, celles-là même où elle rencontra son futur mari, Laura Steil, qui a toujours été intéressée par la danse et principalement la danse sociale, décida d'approfondir la question. D'autant plus que ce que sa grand-mère lui relatait rappelait sur plusieurs aspects l'effervescence et l'ambiance de la réalité contemporaine des boîtes de nuit. « Mon arrière-grand-mère accompagnait sa fille, ma grand-mère, sur les pistes de danse de la rue d'Audun, à une période où celle-ci était bien plus longue que celle que l'on connaît aujourd'hui puisqu'elle se prolongeait alors jusqu'à la gare. », précise Laura Steil. L'étude allait donc porter sur les dancings des années 1950 et 1960, à une période où la musique était encore jouée par des orchestres. Une étude focalisée plus spécifiquement sur les danseurs dits amateurs et la sociabilité qui entourait alors l'acte de danser. Il s'agissait alors pour l'essentiel de danses en couple telles que la valse, le cha-cha, la marche, le rock'n'roll et bien d'autres encore. →





# Un patrimoine historique de la ville d'Esch

## Une collecte orale

La rue d'Audun a compté jusqu'à une trentaine de cafés dont certains tenaient également lieu de dancings. Différentes générations venaient y danser, boire un verre, passer d'une piste de danse à une autre, s'arrêtant sur le chemin à une friterie pour manger un morceau. La rue était alors animée et pleine de saveurs.

Le projet de recherche de Laura Steil a donc démarré sur base des témoignages de sa grand-mère. La suite sera marquée par un travail important de collecte de données sous forme d'entretiens de personnes ayant vécu ces deux décennies. « Il n'y a que très peu de littérature à ce sujet. Concernant les archives, on trouve des petites annonces dans la presse de l'époque, et quelques documents intéressants aux archives municipales notamment concernant les associations qui tenaient souvent un rôle dans l'organisation de bals et thés dansants ou encore auprès de la police des bâtisses afin de prendre connaissance de l'aménagement intérieur des bâtiments. » À ces rares documents s'ajoutent quelques séries de photographies ayant immortalisé les dancings, « notamment celles de Marcel Schroeder et Norbert Ketter », rajoute la chercheuse.

En parallèle à ce travail d'investigation, Laura Steil a été à l'initiative de l'organisation des soirées dansantes « Swinging Esch » à la Kufa qui avaient pour visée « de faire émerger des mémoires incarnées ».

## Une suite qui s'écrit

Le projet suit donc son cours avec comme objectif de sortir à terme un livre, recueil de témoignages, enrichi de photographies et d'archives comme par exemple des partitions de musique écrites par des musiciens au talent méconnu qui pour la plupart étaient, le plus clair de leur temps, ouvriers à l'usine. Ce livre paraîtra très vraisemblablement accompagné d'une exposition photo. L'idée prend également son chemin d'aller plus loin encore dans la valorisation de ce que Laura Steil considère comme « un patrimoine historique de la ville d'Esch » en créant une reconstitution d'un dancing des années 1950/1960. S'y produiront des musiciens et orchestres familiarisés aux répertoires musicaux qui avaient cours jadis.

Une longue recherche, une passionnante étude qui ont fait revivre et se perpétuer des instants de vie, de ceux qui faisaient vibrer nos grands-parents et rendaient la rue d'Audun si particulière voire « formatrice » pour la jeunesse. Une jeunesse enthousiaste qui savait danser... et conter fleurette ! Une valse à deux temps... Et la rue d'Audun qui bat la mesure ! De ce travail est né un livre. Cette légende d'une rate ailée (mais oui !) et de ses compères Felix (le sanglier) et Giacomo (l'ours) reflète la mixité culturelle que connaît la ville. Le conte s'ancre dans les particularismes de la cité, s'écrit dans son histoire, évoque son passé sidérurgique. Mais point trop n'en faut quant aux détails de cette légende. Une bonne lecture vaut mieux que moult explications. Découvrez le livre, écrit par Tullio Forgiarini et illustré par Guillaume Bracquemond et laissez-vous porter par cette histoire tout en métamorphoses. ■